

Etre audible, oui mais comment ? (23 septembre 2012)

Depuis bientôt trois mois notre site est muet : léthargie soudaine ? longues vacances ? manque d'actualités à commenter ?

Rien de tout cela : simplement la crainte de ne pas être audible dans le contexte actuel ou, pire, d'être accusé de propagande à un moment où, pour être pris en compte, il n'est nul besoin de s'appuyer sur des analyses sérieuses ou des faits avérés.

Nos lecteurs savent que depuis des années nous cherchons à aider à la compréhension de quelques-uns des problèmes de notre temps : la protection du climat, la production et l'usage rationnel de l'énergie, la recherche de la croissance, la réduction du chômage, l'accroissement du niveau de vie sont en effet des questions complexes, essentielles mais aussi très corrélées entre-elles.

Or, à écouter tous ceux dont la voix porte aujourd'hui, il semble bien qu'il suffise de défendre de façon péremptoire des idées générales, parfois sympathiques, souvent floues, ne s'appuyant sur aucune donnée technique ou économique incontestable.

Pourquoi donc vouloir encore s'évertuer à redresser des sottises, corriger des déclarations trompeuses ou pointer des propos délibérément provocants, malveillants ou faux ?

Quelques exemples en vrac de contre-vérités grossières largement répandues :

- 1- l'abandon du nucléaire par l'Allemagne va faire de celle-ci le champion des énergies renouvelables nous serine-t-on inlassablement alors que *le nucléaire y sera remplacé avant tout par le charbon allemand et le gaz russe*, avec pour conséquence l'oubli immédiat des engagements pris concernant les émissions de CO2 ;
- 2- l'arrêt de Fessenheim se fera *sans réduction d'effectif* grâce au développement d'une filière de démantèlement veut-on nous faire croire, alors que le personnel d'EDF est bien placé pour savoir que ce n'est pas possible et que la dite filière est déjà en développement, y compris en France ; *qui peut croire* enfin que la valeur créée en détruisant une installation de production soit du même ordre qu'en bâtiissant une centrale et en l'exploitant ?
- 3- concernant Fessenheim encore, *l'accident vapeur* qui n'était en fait qu'un simple incident chimique mais qui avait cependant permis à de grandes voix connues d'exiger l'arrêt définitif et immédiat de la centrale alors que les deux techniciens légèrement brûlés aux mains avaient repris leur travail l'après-midi même, tandis que, le même jour, deux ouvriers trouvaient la mort dans une aciéries lorraine sans que cela ne suscite de réel émoi ;
- 4- s'agissant de Fukushima, sujet grave s'il en est, un rapport scientifique faisait état en août de la découverte de *papillons mutants* avec des reprises dans la presse plus alarmantes que dans le rapport lui-même. Cette affirmation *effrayante*, survenant aussi tôt après la catastrophe, n'était pourtant guère crédible, du reste moins d'un mois plus tard l'imposture était établie (observations sujettes à caution et conclusions trop péremptoires) ; cette histoire de papillons mutants n'était pas plus sérieuse que celle des quelques malheureux *enfants atteints de leucémie* à peine un an après la catastrophe, ce qui n'est médicalement pas crédible non plus ; pas sérieux non plus d'affirmer comme l'a fait un journaliste que la piscine du réacteur n°4 comporterait des *risques cachés menaçant l'ensemble du Japon* alors que, dès le début de la catastrophe et sans s'en cacher, l'exploitant s'est employé à renforcer l'installation de façon à prévenir tout risque grave ;

- 5- autre pays modèle, l'Espagne, dont tant de gens vantent en France les succès en matière d'énergies éolienne et solaire mais *oublient* de souligner que le développement de l'éolien y a entraîné un énorme accroissement des importations de gaz et que celui du solaire vient d'être arrêté par le gouvernement en raison à la fois du coût et du fait qu'il s'agit de limiter le creusement de la balance commerciale, semble-t-il de 20 milliards d'euro, une paille dans un pays bien pourvu en soleil !
- 6- la Suisse, autre pays modèle à bien des égards mais qui ne sait plus du tout comment ou quand sortir du nucléaire, ni à quel coût, mais dont la presse – humour ou ignorance - raille le nucléaire français, *un luxe hexagonal*, alors que celui-ci enrichit les électriciens suisses qui remplissent leurs stations de pompage avec des kWh achetés à EDF aux heures creuses et revendus à toute l'Europe à bon prix aux heures de pointe ;
- 7- la vaine recherche par les gouvernements successifs de moyens éphémères pour atténuer la hausse du coût des carburants, du gaz ou de l'électricité pour le consommateur alors que chacun sait que cette hausse est appelée à durer; ne serait-il pas plus judicieux d'inciter le consommateur à réduire sa consommation, y compris en lui imposant *une taxe carbone*, ce qui contribuerait à lutter contre le réchauffement climatique ?

Nous arrêterons cette longue énumération en évoquant la triste pantalonnade qui a vu certains hauts responsables se chamailler sur le fait de savoir si le nucléaire est une filière d'avenir, une énergie du passé, une filière avec un avenir ou encore sur laquelle il faudra longtemps compter. Triste polémique, comme s'il n'y avait pas aujourd'hui en France de sujets plus urgents et plus graves à traiter que détruire un des fleurons du pays, sans même dire de façon crédible par quoi le remplacer.

Clairement, la France, même en réduisant comme cela est aujourd'hui prévu le poids de son nucléaire, va à contre-courant de plusieurs de ses voisins. Compte-tenu des avantages indéniables (coût de l'électricité très avantageux, émissions de CO2 très faibles, emploi direct et indirect important, faible poids sur la balance commerciale, importante contribution à l'indépendance du pays, et plus encore à l'avenir qu'aujourd'hui avec l'arrivée prévue des réacteurs de 4^{ème} génération dont personne ne parle plus en France, espérons que le nucléaire français a toujours un avenir.

A quoi bon cependant infliger à nos lecteurs des textes sérieux et arides à une époque où les experts ne sont pas écoutés, à supposer même qu'ils soient consultés ?

Une ligne éditoriale plus percutante, ne s'embarrassant pas trop de rigueur, privilégiant une attitude militante et n'hésitant pas à prendre des positions parfois politiques serait plus dans la ligne du moment et, sans doute plus utile. Ne soyez donc pas surpris si une telle inflexion survient prochainement.

Bernard Lenail